

Laurence Devillairs

LES 100 CITATIONS DE LA PHILOSOPHIE

*Cinquième édition mise à jour
17^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en **Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Dominique Folscheid, *Les Grandes Philosophies*, n° 47.

Louis-André Dorion, *Socrate*, n° 899.

André Comte-Sponville, *La Philosophie*, n° 3728.

Frédéric Worms (dir.), *Les 100 mots de la philosophie*, n° 3904.

Laurence Devillairs, *René Descartes*, n° 3967.

Pierre Pellegrin, *Aristote*, n° 4232.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089944-0

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2015

5^e édition mise à jour : 2026, octobre

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Avant-propos

« Le style est l'homme même », déclare Buffon dans son discours de réception à l'Académie française, en 1753. Les philosophes ont du style. On l'oublie ou on l'ignore, imaginant au contraire que pour être rigoureuse, la pensée doit renoncer à la rhétorique. Tout ce qui fait la solidité d'un discours, sa prétention à la scientificité, devrait ainsi s'opposer à ce qui fait sa beauté. L'objectivité serait synonyme de neutralité. Avoir du style, ce ne serait pas bien penser, mais faire joli. Et entre les deux, la philosophie n'aurait pas même à choisir. Ni fiction ni récit, elle ne devrait pas avoir recours aux artifices de ces deux registres – personnages, intrigue, fausses pistes, oxymore, équivocité, métaphores, multiplication des temporalités, dialogues, descriptions. Et quand on trouve dialogues, descriptions, exagérations ou contradictions dans un texte philosophique, c'est que, précisément, ce statut est peut-être usurpé. De là les hésitations à intégrer Montaigne ou Pascal au *corpus* philosophique – même si l'on s'accorde à leur conférer un rôle dans l'histoire de la philosophie. Démontrer ne serait ni séduire ni raconter – encore moins faire rire ou pleurer. En proposant ces 100 citations de philosophes et en les

commentant, c'est l'exact inverse que nous souhaitons prouver : lire de la philosophie est une expérience esthétique qui procure plaisir et émotion. Descartes, Hegel, Platon, c'est beau. La pensée de ces auteurs tire sa singularité, son sens même, de la forme choisie. Dire le vrai n'est pas contradictoire avec le fait de bien le dire.

Inventeurs de concepts, les philosophes sont aussi des séducteurs, des manipulateurs, des menteurs, des conteurs – en bref, des hommes de style. À tel point qu'ils finissent parfois par s'adonner davantage aux jeux avec les mots qu'à l'enchaînement des idées. Le langage semble pour certains, sans doute pas les meilleurs, mener une existence propre, un terme en appelant un autre dans une sorte de labyrinthe intellectuel, clos sur lui-même – comme peut l'être précisément un « bon mot ». Avoir du style ne doit pas dispenser de rendre raison de ce qui est, du réel, qu'il soit nécessaire, invisible ou hostile. Si le philosophe invente, ce n'est pas le réel, mais le moyen de le restituer. Son raisonnement oscille ainsi entre narration et formalisme, preuve et récit. La distinction que, dès sa naissance, la philosophie opère entre elle et le sophisme réside dans sa soumission au vrai – même pour affirmer que le vrai n'existe pas –, dans son refus de cet art, démagogique et trompeur, de persuader indifféremment du vrai comme du faux. Mais si elle entend exhiber l'intelligibilité de ce qui existe, elle ne le fait pas sans chercher à toucher, par tous les procédés permis. Elle le fait aussi en essayant de terrasser l'ennemi, car tous les philosophes se répondent les uns les autres – parfois même sans avoir lu leurs œuvres respectives.

La philosophie n'est pas une discipline scolaire, dépourvue de nerfs. Elle n'est que depuis peu le fait

de professeurs et d'universitaires. Comment alors expliquer qu'elle soit si difficile à lire, à comprendre (à commenter aussi) ? Sa langue est celle de tous les jours ; elle n'a pas comme les mathématiques ou la médecine un langage qui lui serait propre. Et pourtant, elle paraît souvent inaccessible, tout en se référant sans cesse au « sens commun », à ce que tout un chacun peut vérifier, expérimenter – probablement pour éviter ce fonctionnement à vide du langage que nous avons évoqué.

C'est que les choses sont non pas compliquées, mais jamais immédiates : ce qui semble évident ne l'est qu'au terme d'une longue réflexion. La philosophie refuse le règne du « C'est comme cela ». Ce qui va de soi ne va pas de soi pour le philosophe : il faut le long, le douloureux et patient travail du concept pour rejoindre ce qui paraît manifeste. Rien n'est immédiat, tout doit être pensé. Et c'est également refuser ce travail que d'affirmer que tout est relatif, que « cela dépend » ; c'est là une manière d'escamoter les problèmes. Cette rigueur n'empêche pas les philosophes d'enfermer en une simple formule leurs plus grandes idées. Nous en avons choisi 100, du x^e siècle avant Jésus-Christ à nos jours, en Grèce, en Italie, en France, à Stuttgart, à Cordoue. Certaines sont très connues ; d'autres le sont moins parce que leurs auteurs ne sont pas suffisamment lus et étudiés ; beaucoup sont surprenantes, provocatrices. Toutes sont belles, toutes ont du style et témoignent de la « philosophie comme opéra », pour reprendre l'appréciation de Deleuze.

Le but de nos commentaires est de convaincre que la philosophie cherche sans cesse à se dire simplement. Il est injuste de comparer philosophie et vie en refusant à la première le pouvoir d'embrasser la réalité

bigarrée, douloureuse ou joyeuse, en un mot concrète, de la seconde. Il y a autant de philosophie dans la vie qu'il y a de vie dans la philosophie ; il faut seulement admettre que le concret n'est pas le plus profond et qu'il se trouve plus d'évidences dans les abstractions de la métaphysique que dans de prétendus faits irréfutables. Il n'y a pas plus de choses sur la terre et dans le ciel qu'il n'en est rêvé dans la philosophie, et deux mots clairs et précis peuvent contenir tout un monde. Ce qui est demandé ici au lecteur, c'est donc peu et tout à la fois :

Je n'ose rien réclamer si ce n'est que vous apportiez avec vous de la foi en la raison, de la confiance en vous-mêmes. Le courage de la vérité [est] la première condition de l'étude philosophique.

Hegel, Allocution pour l'ouverture de ses cours
à Berlin, 1818, *Encyclopédie des sciences
philosophiques, La Science de la logique.*

Liste des 100 citations

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE,	
« On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve »	13
SOCRATE, « Connais-toi toi-même »	14
–, « Nul n'est méchant volontairement »	15
PLATON, « Commettre l'injustice est pire que la subir »	16
–, « Le corps (<i>sôma</i>) est le tombeau de l'âme (<i>sema</i>) »	17
DIOGÈNE DE SINOPE, « Ôte-toi de mon soleil »	18
ARISTIPPE DE CYRÈNE, « Le plaisir est la fin et le but de la vie »	19
ARISTOTE, « Le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement »	20
–, « L'homme est par nature un animal politique »	21
ÉPICURE, « Des mets simples donnent un plaisir égal à celui d'un régime somptueux »	22
–, « La mort n'est rien pour nous »	23
L'ECCLÉSIASTE OU QOHELETH, « Vanité des vanités, tout est vanité »	24
CICÉRON, « <i>O tempora ! O mores !</i> » (Quelle époque ! Quelles mœurs !)	26
LUCRÈCE, « La passion trop souvent ferme les yeux aux hommes »	27
SÉNÈQUE, « Fermons la porte aux passions »	28
PAUL, « Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le fais »	30
ÉPICTÈTE, « Ne cherche pas à faire que les événements arrivent comme tu veux, mais veille les événements comme ils arrivent, et le cours de ta vie sera heureux »	31

MATTHIEU, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »	32
JEAN, « Au commencement était le Verbe (<i>logos</i>) »	33
MARC AURÈLE, « L'art de la vie se rapproche de l'art de la lutte »	35
SEXTUS EMPIRICUS, « À toute raison s'oppose une raison de force égale »	36
TERTULLIEN, « [L']homme [est] formé dans le sein et coagulé dans l'ordure »	37
PLOTIN, « Ne cesse pas de sculpter ta propre statue »	38
AUGUSTIN, « [Notre liberté est] une liberté de manchot »	39
–, « Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste »	40
–, « J'ai aimé ma dégradation »	41
BOÈCE, « [L'homme] comme un passant aviné ne reconnaît plus le chemin de la maison »	43
AVICENNE/IBN SĪNĀ, « Cette maladie [de l'amour] est une inquiétude mélancolique »	44
ANSELME, « L'insensé dit en son cœur Dieu n'existe pas »	44
AVERROÈS/IBN RUCHD, « Interdire l'étude des ouvrages de philosophie [...] ne revient à rien de moins qu'à interdire à une personne assoiffée de boire de l'eau fraîche »	45
MAÏMONIDE, « Ce traité a un but, c'est celui d'expliquer des allégories très obscures qu'on rencontre dans les livres des prophètes »	47
THOMAS D'AQUIN, « Le vrai est l'adéquation de la chose et de l'intellect »	48
–, « [La théologie] use des sciences philosophiques comme de servantes »	49
JOHN DUNS SCOT, « Le concept [de Dieu] à la fois le plus parfait et le plus simple est le concept d'être infini »	51

GUILLAUME D'OCCAM, « <i>Pluralitas non est ponenda sine necessitate</i> » (La pluralité des notions ne devrait pas être posée sans nécessité)	52
ÉRASME, « Plus on est fou, plus on est heureux »	53
NICOLAS MACHIAVEL, « Il est beaucoup plus sûr d'être craint qu'aimé »	54
MICHEL EYQUEM DE MONTAIGNE, « Que sais-je ? »	55
–, « Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors »	56
MARIE DE GOURNAY, « C'est une femme qui parle »	57
RENÉ DESCARTES, « <i>Ego sum, ego existo</i> », « Moi je suis, moi j'existe »	58
–, « Puisqu'on peut [...] changer les mouvements du cerveau dans les animaux [...], il est évident qu'on le peut encore mieux dans les hommes »	59
–, « Je ne suis pas logé dans mon corps ainsi qu'un pilote en son navire »	61
–, « Il me semble très à propos de m'arrêter quelque temps à la contemplation de Dieu [...], d'admirer et d'adorer l'incomparable beauté de cette immense lumière »	62
THOMAS HOBBS, « L'homme est un loup pour l'homme »	63
ANTOINE ARNAULD, « C'est un sentiment qui m'est commode, il est donc véritable »	65
BLAISE PASCAL, « Rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près »	65
–, « L'homme [...] est un roseau pensant »	66
–, « Le nez de Cléopâtre s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé »	67
GABRIELLE SUCHON, « Le désir de commander est une passion violente qui se sert souvent de la tyrannie et de l'injustice pour arriver à ses fins »	68
FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, « L'amour-propre est l'amour de soi-même, et de toutes choses pour soi »	69